

LES LETTRES FRANÇAISES

Littérature et mathématiques : rencontres dans la fiction

Les mathématiques comme instrument d'intimidation pour la troupe innombrable des profanes. Les mathématiques comme précieuse source d'approvisionnement artistique et intellectuel, par exemple dans la philosophie, dans la peinture ou dans la musique. Les mathématiques, disons-le avec Musil, comme l'une « des aventures les plus fascinantes de l'existence humaine » et non comme un désert de calculs abstraits, arides et inaccessibles. Les mathématiques qui ne cessent jamais de fournir des réponses à des problèmes jusque-là insolubles, mais qui en même temps placent l'homme face à des défis toujours nouveaux et toujours plus captivants.

Quand David Hilbert, en 1900, dresse la liste des vingt-trois problèmes ouverts qui doivent inspirer et orienter la recherche mathématique dans le siècle qui va commencer, il souligne implicitement sa grande vitalité et le long chemin qu'elle doit encore accomplir. Un chemin qui a ponctuellement conduit à de nouvelles découvertes, à des paradoxes encore à ce jour irrésolus, à des antinomies imprévisibles, à

d'intrépides attentats de toutes sortes au sens commun et aux certitudes accumulées jusqu'alors : une constante impulsion problématique qui se ramifie dans différentes directions, parfois même diamétralement opposées.

Les mathématiques sont la plus grande manifestation de la liberté individuelle, la seule discipline qui ne peut connaître aucune forme de censure ni de conditionnement idéologique. Même le nazisme ou le stalinisme n'ont pas été capables de les réduire à devenir un outil de propagande, ni de les bannir en tant qu'expression d'une culture « dégénérée » ou « bourgeoise ». Et malgré cela les mathématiques restent principalement une activité de fiction, un territoire dans lequel l'imagination peut se donner libre cours et les idées se combiner à loisir. Les mathématiques créent des mondes, des espaces, des univers, des relations entre les objets, qui peuvent d'autant plus fasciner qu'on en déchiffre mieux la signification ; elles opposent, comme disait Calvino, « la légèreté des idées à la pesanteur du monde » et apparaissent comme le produit le plus authentique du vagabondage intellectuel de l'homme.

Or en tant qu'activité de fiction, les mathématiques pouvaient-elles ne pas rencontrer cette autre activité de fiction qu'est par excellence la littérature, et pas seulement en la croisant par hasard de temps en temps ? Littérature et mathématiques, de fait, se reflètent réciproquement, donnant vie à des images, des échos, des suggestions, des contaminations, des consonances et des dissonances. Bien sûr, les résultats des mathématiques sont souvent utiles à d'autres disciplines, par exemple à la physique, et en facilitent le développement, avec toutes les implications pratiques qui en découlent. Mais cela vaut également pour la littérature qui souvent, non seulement interprète la réalité existante, mais est aussi capable d'anticiper, voire d'être le vecteur premier de changements de cap socioculturels qui marqueront une époque. Peut-être que ni la littérature ni les mathématiques n'aspirent à la vérité, mais qu'elles sont mues l'une et l'autre, comme l'avait bien compris Platon, par des idéaux esthétiques, en particulier par la beauté et la rigueur de la syntaxe. Il est même possible que la valeur linguistique d'un théorème mathématique soit supérieure, en ce qu'il vise à la réduction de son propre objet aux seuls termes essentiels, termes exempts de toute redondance émotive, comme le remarquait Wislawa Szymborska, alors que cette redondance est la marque même de la littérature.

La complémentarité de la littérature et des mathématiques, parfois sous une forme dissimulée, varie d'un écrivain à l'autre, d'une époque à l'autre. Elle a été particulièrement profonde dans le romantisme (que l'on songe à Novalis) et au siècle dernier, durant lequel les consonances mathématiques sont immédiatement repérables chez des écrivains comme Musil, Broch, Borges, Gadda, Frisch, Calvino, Queneau et les membres de l'Oulipo, jusqu'à des auteurs plus proches de nous comme Hans Magnus Enzensberger, Don DeLillo ou Daniele Del Giudice. La littérature qui subit la fascination des mathématiques et se laisse volontairement influencer par elles possède trois caractéristiques saillantes. En premier lieu, elle ne se propose pas une assimilation exhaustive, correcte et didactique de la matière, se limitant au contraire à des renvois imparfaits, à de vagues analogies, à d'obscurs reflets, dont on peut cependant dire avec André Weil que « rien n'est plus fécond ». En second lieu, la tension intellectuelle et imaginative qui sous-tend la rationalité mathématique en lui imprimant souvent une charge de passion lucide et fébrile (qui fait de beaucoup de grands mathématiciens des figures excentriques et humainement très attirantes) peut constituer en soi une inquiétante et stimulante séduction poétique. Enfin, derrière une complexité parfois trompeuse, cette littérature-là offre une capacité d'affabulation non moins accessible que d'autres genres littéraires plus usités et plus traditionnels, en vertu de sa structure architecturale qui se conforme de façon rigoureuse aux schèmes de la logique et de la cohérence narrative.

Il existe cependant un autre genre littéraire qui reproduit les stylèmes de la raison et la cohérence du processus logico-déductif typiques des mathématiques : il s'agit du roman policier. L'enquête policière procède en effet en parfaite analogie avec la méthodologie utilisée pour la démonstration d'un théorème mathématique, dans laquelle l'établissement du résultat final advient par phases progressives et lemmes intermédiaires. Mais il s'est évidemment trouvé des gens pour exprimer leur scepticisme à l'égard des consonances mathématiques du polar, comme par exemple Dürrenmatt qui, dans *La Promesse*, a démontré l'incapacité de la logique investigatrice d'entrer en résonance avec l'irruption - par définition imprévisible - de l'événement.

Les mathématiques ne sont donc pas un « savoir autre », mystérieux ou ésotérique, et de ce fait inhibiteur pour le lecteur ordinaire, mais un instrument privilégié et quotidien d'enquête, y compris littéraire : toutes les passions ont leur géométrie, comme le savaient bien les grands moralistes français, tels que Laclot, Chamfort ou La Rochefoucauld.

Francesco Magris

Imprimer